

ques. Honneur à vous tous qui avez eu des cœurs pour comprendre notre infortune, et qui, par vos généreuses donations, avez redonné l'espérance aux milliers d'infortunés qui l'avaient perdue.

*Journal de Québec.*

*Procédés du Comité général de Secours pour le soulagement des incendiés.*  
QUÉBEC, 6 octobre, 1855.

L'assemblée régulière hebdomadaire a été tenue ce jour.

Présents.—L'honorable R. E. Caron, président.

Le très révérend évêque (anglican) de Montréal, Sa Grandeur Mgr. de Sydime, les revds. J. Cook, D. D., G. Maccie, C. F. Baillargeon, R. O'Reilly, J. Clugsont et D. Martineau. etc. etc.

Les minutes de la dernière assemblée sont lues par le secrétaire.

Le trésorier présente l'état suivant des recettes et des paiements depuis le 29 du dernier mois jusqu'à cette date inclusivement, savoir :

Montant des recettes, telles que par l'état du 29 septembre	£62,136 18 5
Montant reçu depuis	465 9 S
	£62,600 S 1
Paiements tels que par le dernier état	£23,131 17 6
—faits depuis jusqu'à cette date	6,000 2 2
	29,140 19 S
Balance en main	£23,459 S 5

*Idem.*

DIORAMAS CHIMIQUES.

*Exhibitions ou bénéfice des incendiés.*—M. Robert Winter, auteur et propriétaire de ces magnifiques dioramas, reconnaissant de la juste appréciation qui en a été faite, par les citoyens de Québec et des environs, s'est généreusement décidé à donner encore trois exhibitions, aujourd'hui, demain et après-demain soir, au bénéfice des incendiés. La moitié de la recette brute sera versée entre les mains du trésorier du comité de secours, laissant les dépenses à la charge de l'autre moitié. Les tableaux exhibés seront les quatre meilleurs de la collection (car il ne peut pas en être exhibé plus de quatre), savoir : la cathédrale de Milan, le festin de Balthasar, la destruction de Babylone et les funérailles de Napoléon aux Invalides. Le prix d'admission sera, comme de coutume, 2s. 6d., et moitié prix pour les enfants.

Nous n'avons pas dit de ces exhibitions la centième partie de ce que nous en aurions dit si nous n'avions craint de paraître donner dans l'exagération et le *puff*. Pour croire ce qui en est, il faut les voir. Aussi des personnes, venues exprès de campagnes éloignées, sur la foi des rapports qui leur avaient été faits par leurs amis, nous ont-elles assurés qu'elles n'avaient jamais si peu regretté leurs frais de voyage. Nous croyons que la majeure partie des citoyens de Québec les a visitées et revisitées, et nous n'avons pas rencontré encore une seule personne qui ne proclamât que c'était le plus beau spectacle qu'elle eût jamais vu. Nos meilleurs artistes, les Légarés, les Plamondon, ceux enfin qui sont le plus capables d'en juger, sont ceux qui en parlent avec le plus d'enthousiasme. Nous engageons donc ceux des habitants de cette ville et des paroisses environnantes qui n'ont pas encore joui de ce spectacle, ou qui voudraient en jouir de nouveau, à profiter de cette occasion de se procurer une jouissance qu'ils ne regretteront jamais, tout en contribuant à une œuvre de bienfaisance. Il y en a qui s'épargneraient par-là les frais d'un voyage à Montréal, où ils ne pourront s'empêcher d'aller voir les dioramas chimiques de M. Winter lorsqu'ils en auront entendu parler par des personnes qui les auront vus et en qui ils auront confiance.

Une partie de l'exhibition dont nous n'avons pas encore parlé, et qui cependant a excité tous les soirs de vifs applaudissements, c'est la musique. Pendant les préparatifs nécessaires M. C. Winter, jouant sur le violon à la satisfaction de personnes plus capables d'en juger que nous, et M. R. Winter, l'artiste, sur le violoncelle, captivant l'attention des spectateurs. Mais ce qui charme surtout, c'est l'imitation de l'orgue et du chant grégorien par M. R. Winter, en s'accompagnant du violoncelle pendant la célébration de la messe de minuit dans la cathédrale de Milan.

*Canadien.*

IRLANDE.

Les orangistes irlandais n'ont pas encore répondu à l'appelle qui leur a été fait par l'association de Dublin : il ne faut point s'en étonner. La haine qu'ils ont vouée aux catholiques est bien plus vive que leur antipathie contre sir Robert Peel ; ils pardonneraient volontiers à celui-ci les mesures auxquelles il a eu recours pour paralyser leur action, s'il consentait seulement à traiter la population catholique de l'Irlande avec un peu moins d'égards qu'il ne lui en montre actuellement ; s'ils se sont jetés dans l'opposition, ce n'est pas tant parce que les mesures proposées par le ministère et sanctionnées par le parlement leur sont hostiles, mais parce qu'elles sont favorables à ceux de leurs compatriotes qui professent des croyances religieuses différentes des leurs.

Les orangistes, après avoir été longtemps les maîtres de l'Irlande, s'irritent en voyant que leur ancienne suprématie est sur le point de leur être enlevée. De là ces accès de colère, auxquels ils obéissent aveuglément ; de là ces menaces qu'ils profèrent dans leurs meetings ; de là ce défi jeté au gouvernement par leurs chefs pour contrecarrer les projets téméraires auxquels ils ne craignent pas de recourir pour forcer la main au cabinet.

Nous avons dit, il y a peu de jours, que sir Robert Peel se propose de re-

mettre en vigueur l'édit porté par George IV contre les clubs orangistes. Ceux-ci le savent : ils connaissent la détermination du premier lord de la trésorerie et ils n'ignorent point qu'il n'est pas homme à se laisser ébranler par des manifestations populaires, si redoutables qu'elles soient. Cependant ils viennent d'annoncer leur résolution de reconstituer l'orangisme sur de nouvelles bases : cela prouve qu'ils ne sont nullement disposés à renoncer au rôle d'agitateurs. S'ils avaient l'intention de prêter main-forte aux catholiques, s'ils voulaient les aider à défendre la cause de l'indépendance, qui est la cause de tous les Irlandais sans exception, on concevrait les bravades des chefs de l'orangisme ; mais tel n'est point leur but ; c'est l'agitation à leur profit qu'ils veulent organiser ; c'est assez dire qu'ils rejettent les offres de conciliation qui leur ont été faites par l'association du rappel.

*Ami de la religion.*

SAXE.

On écrit de Leipsick, le 2 septembre :

« Hier le roi de Prusse a passé par Pilmnitz, où il a eu une longue conférence avec le roi de Saxe. Il est retourné à Berlin. Il paraît que les deux gouvernements sont parfaitement d'accord sur les deux mesures à adopter pour mettre un frein aux passions religieuses et politiques, qui se développent avec une progression étonnante. On pense que les doctrines des nouveaux catholiques allemands, comme celles des *Amis des Lumières*, sont l'objet d'une surveillance particulière dans les deux États.

« Les dispositions prises par les autorités, l'attitude des troupes réunies dans notre ville et dans les environs, donnent l'assurance que la tranquillité, à l'occasion de la fête de la Constitution, ne sera pas troublée. Au surplus, les autorités, à Dresde comme ici, ont fait supprimer dans le programme de la fête tout ce qui pouvait être une excitation ou un prétexte aux manifestations bruyantes et au désordre. »

*Univers.*

BEYROUTH.

—On apprend de Beyrouth que la joie des chrétiens et la consternation des Druses ont été grandes au moment où ils ont appris l'arrestation du Schech-Hamoud, premier auteur du meurtre commis sur le père Charles. Le neveu de ce Schech qui avait fait brûler également à Rasca des femmes et des enfants de chrétiens, doit avoir été arrêté à la réquisition, dit-on, du consul de Russie. Du reste, toutes choses, dans l'intérieur du Liban, restent *in statu quo*. Les troupes conservent leurs positions respectives, et depuis quelque temps les hostilités ont entièrement cessé, ce qui fait espérer que la paix pourra se rétablir. On redoute, toutefois, ou tout au moins une grande cherté, les récoltes ayant entièrement manqué en Syrie.

*Univers.*

MEXIQUE.

—On a reçu dernièrement, par la voie de Pensacole, des nouvelles du Mexique qui rendent plus improbables encore les chances d'une guerre entre ce pays et les États-Unis.

Le Congrès s'est ajourné sans avoir statué sur le projet de loi présenté par l'ancien cabinet, demandant une déclaration de guerre immédiate. Cela renvoie incontestablement la question aux calendes grecques.

D'après une correspondance particulière de l'*Abeille* datée de Pensacole, et écrite après l'arrivée de la corvette *Sarutoga* qui venait de la Vera-Cruz, le nouveau cabinet de Mexico serait entièrement constitué, ayant à sa tête le général Almonte. Cette correspondance ne parle pas cependant du portefeuille qu'aura le chef actuel.

La correspondance du *Tropic* est un peu explicite à cet égard ; elle annonce que le général Almonte sera chargé soit du ministère de la guerre, soit des finances, mais elle croit que ce sera de ce dernier.

Nous ne nous rendrons pas l'écho des *on dit* sur lequel le correspondant de l'*Abeille* a basé sa lettre : tout ce qu'il y a cependant d'à peu près certain, c'est que, d'après le ton général des deux lettres dont nous avons parlé, le Mexique n'est pas en mesure d'ouvrir les hostilités, bien que son congrès ait voté la loi qui autorise le gouvernement à contracter un emprunt de quinze millions. Suivant la correspondance du *Tropic*, le Mexique n'a nullement l'intention de déclarer la guerre aux États-Unis, mais il fera tous ses efforts pour reconquérir le Texas. Serait-ce donc par la voie des négociations que le gouvernement mexicain essaierait de rentrer dans la possession de son ancien département ?

Le *Tropic* donne une nouvelle que son correspondant dit avoir puisée à une source authentique, et qui suffit pour démontrer que la guerre, si tant est qu'il doive y en avoir une, n'est pas prochaine. Suivant ce journal, l'es-cadre du Golfe, dont le point de ralliement est à Pensacole, ne prendra pas de si tôt la mer.

Le commandant en chef se bornera à placer deux navires de guerre sur les côtes du Texas et du Mexique pour établir des communications entre l'armée de terre et de mer, se réservant de mettre immédiatement à la voile pour Vera-Cruz, et de bombarder San Juan de Ullon, à la première manifestation d'hostilité de la part du Mexique.

*Gazette des Opelousas.*

ÉTATS-UNIS

*Population de New-York.*—Il vient d'être fait un recensement, qui porte à 366,789 le chiffre des habitants de la capitale du Nouveau-Monde. C'est une augmentation de 54,075 ou 15 p. 100, depuis 1840. De 1835 à 1840, l'accroissement n'avait été que de 13 1/2 p. 100. Voici, d'ailleurs, les chiffres de la population à diverses époques :

1696	4302	1800	50,489
1731	4,622	1810	96,272
1756	10,381	1825	123,706